



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia  
Corse | 1992

---

### **Rogliano – Grotte de la Coscia**

Fouille programmée (1992)

**Eugène Bonifay**

---



#### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23033>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Eugène Bonifay, « Rogliano – Grotte de la Coscia » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23033>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Rogliano – Grotte de la Coscia

Fouille programmée (1992)

Eugène Bonifay

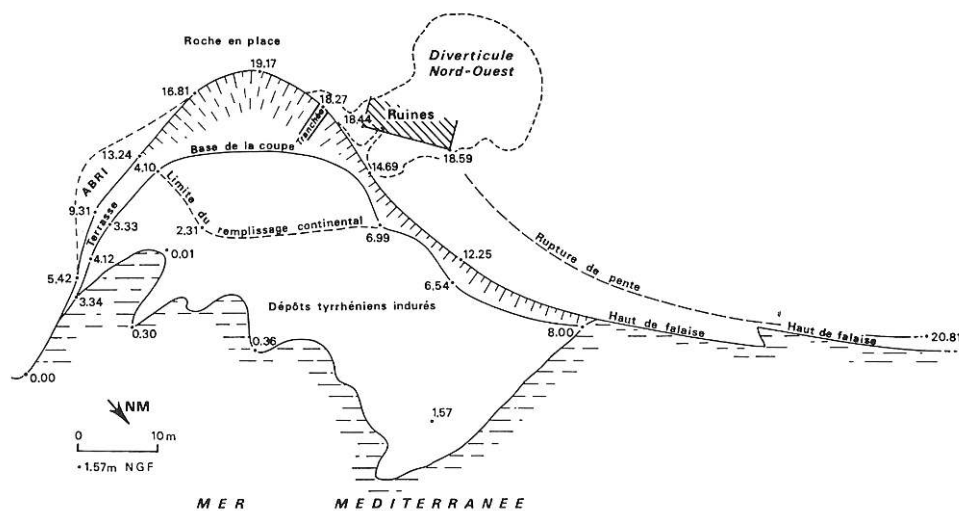
---

- 1 L'abri de la Coscia (ou abri de la Batterie), a été découvert en 1954 (François Ottmann), puis partiellement fouillé en 1956 (Roger Grosjean, Eugène Bonifay) et en 1969-1970 (Eugène et Marie-Françoise Bonifay). Il a alors livré, dans une très belle stratigraphie (une quinzaine de mètres de dépôts), les premières faunes pléistocènes bien datées de Corse.
- 2 Les études géologiques récentes (Eugène Bonifay) ont montré que cet abri de la Coscia constituait une partie (extrémité méridionale) d'une très grande grotte creusée pendant la transgression du Tyrrhénien (dernier interglaciaire) dans les calcaires métamorphisés de la région de la Macinaggio, puis colmatée (pendant le Würm ancien) par de puissants dépôts marins (à la base), surmontés par des éolianites (sables dunaires plus ou moins consolidés en grès) et des dépôts de pentes (éboulis, limons rouges).
- 3 La campagne de recherches de 1992 avait pour buts essentiels de chercher les limites de l'ancienne grotte (surtout vers le nord-est où elles sont masquées par plus de 20 m de brèches et de dunes fossiles), de dégager par des travaux de terrassement le porche de la grotte pendant le Würm ancien et d'y rechercher d'éventuelles traces de présence humaine. Ces divers objectifs ont été atteints ; les résultats de la campagne de recherches sont les suivants :
  - des relevés topographiques précis (fig. 1 et 2), ainsi que des observations de surface, ont permis de repérer le tracé du porche de l'ancienne grotte, sauf à l'extrémité nord-est du site où il est ennoyé sous de puissants dépôts pléistocènes. Il se voit sur une soixantaine de mètres de longueur ;
  - le creusement d'une tranchée dans la partie nord du site précise la stratigraphie du remplissage (fig. 3) qui date bien (d'après les faciès sédimentaires et les paléosols associés) de la fin du dernier interglaciaire et du début de la dernière période glaciaire (Würm I) ;
  - deux foyers aménagés (cuvettes creusées dans les dépôts sous-jacents, blocs rocheux à la périphérie), donc très probablement intentionnels, ont été découverts dans des niveaux du début du Würm, associés à quelques rares éclats de calcaire dont l'origine humaine n'est pas

évidente. Ces foyers constituent le premier indice d'une présence humaine en Corse pendant le Paléolithique ; les niveaux géologiques qui les contiennent ont été soumis à des actions d'altération très importantes qui pourraient expliquer l'absence de faunes fossiles, mais moins d'1 m<sup>2</sup> a été fouillé à ce niveau, dans le fond de la tranchée ;

- les terrassements ont amené la découverte d'une vaste grotte (en fait une partie de la grotte primitive qui n'a pas été entièrement colmatée par les sédiments) de 25 m de diamètre environ et d'une hauteur maximum du plafond de 8 m ;
  - cette grotte (appelée « diverticule nord-ouest ») contient un important remplissage dont l'épaisseur (d'après les relevés géologiques de surface) doit atteindre 8 m à 10 m dans la grotte et plus de 15 m sous le porche ;
  - les niveaux superficiels dans la grotte (qui correspondent, en gros, aux niveaux contenant les deux foyers sous le porche) sont fossilifères, riches en charbons de bois et en ossements d'oiseaux, de lagomorphes, de rongeurs, avec quelques restes de cervidés. Certains de ces ossements sont brûlés mais seule une étude précise permettra de déterminer l'origine de cette action du feu.
- 4 Il faut noter que l'extrémité du Cap Corse, la partie du bloc insulaire corso-sarde qui est la plus proche du continent, constitue le lieu de passage obligatoire de toutes les migrations animales ou humaines (en dehors de celles, post-paléolithique, qui se sont faites par navigation maritime), qui ont permis les peuplements successifs de la Corse et de la Sardaigne.

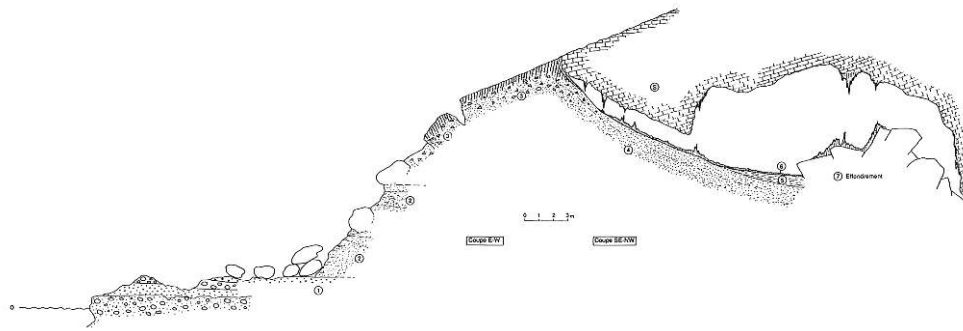
Fig. 1 – Plan général de la Grotte de la Coscia



Les limites de la grotte primitive sont approximatives, surtout vers le sud-ouest (non exploré) et vers le nord (couvert par une dune fossile de 20 m de puissance).

Relevé : M. Decobert, C. Tatilon, E. Bonifay (CNRS), A. Mozziconacci.

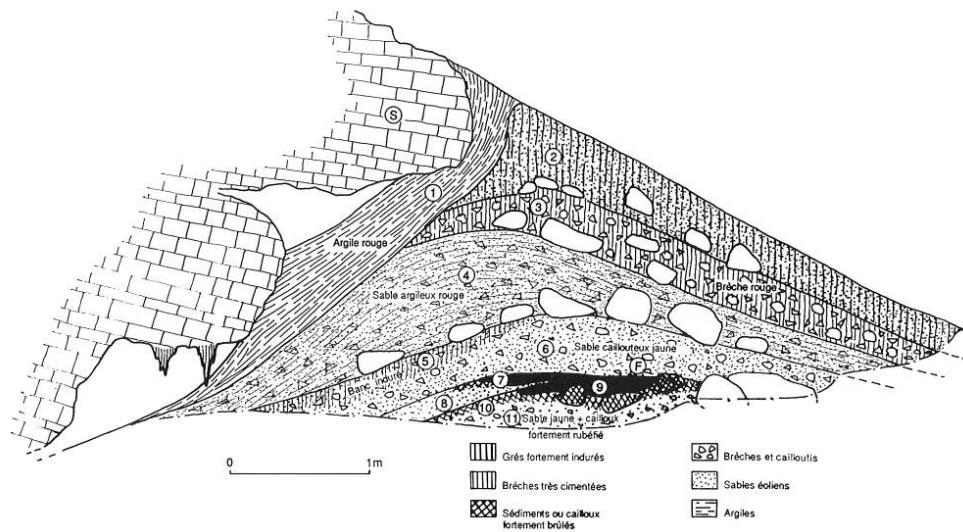
Fig. 2 – Coupe générale de la Grotte de la Coscia



**1**, dépôts marins littoraux (Eutyrrhénien ?) ; **2**, éolianites (dunes fossiles et éboulis à matrice sableuse) ; **3**, éboulis à matrice argileuse rougeâtre, affectés par une paléopédogénèse interstadière ; **4**, passage latéral des éboulis (3) à des dépôts de grotte fossilifères ; **5**, limons argileux en fond de grotte ; **6**, plancher stalagmitique ; **7**, effondrement.

Relevé : M. Decobert, C. Tatilon, E. Bonifay (CNRS), A. Mozziconacci.

Fig. 3 – Coupe de la paroi de la tranchée extérieure



**s**, roche en place : calcaires métamorphisés du Mésozoïque ; **1**, argiles rouges de decalcification ; **2**, grès saumon : encroûtement (horizon inférieur d'un paléosol rouge) ; **3**, brèches rouges ; **4**, éboulis à matrice sableuse rouge plus ou moins induré ; **5-6**, sable caillouteux jaune (6), induré engrès bréchique à sa partie supérieure (5) ; **7**, foyer 1 ; **8**, sable jaune ; **9**, foyer 2 ; **10**, grès rubéfié par le feu ; **11**, éboulis à matrice sableuse jaune.

Relevé : M. Decobert, C. Tatilon, E. Bonifay (CNRS), A. Mozziconacci.

---

## INDEX

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtxl5WwXcoAk>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtMcu4ux1v4T>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrte1hYeBqffx>

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYuwtXH7cRV>

**Année de l'opération** : 1992

**sujets** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtT2H2KjqBcU>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxKnfzXYMxK>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtJUwAaZ7Nz9>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtIMsuG0RWTs>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwvFLgSQRs5>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt448yYmVDuT>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtEfcf8rSZvm>

## AUTEURS

EUGÈNE BONIFAY

CNRS